

Regarde les tomber

texte
et mise en scène
Thomas Piasecki



Regarde les tomber

texte et mise en scène **Thomas Piasecki**

avec **Murielle Colvez, Joseph Drouet et Johann Weber**

création vidéo **Pierre Martin-Oriol**

scénographie **Philémon Vanorlé**

musique et son **Gilles Gauvin**

lumière et assistant à la mise en scène **Emmanuel Bordier**

construction **Simon Bouckson**

costumes **Perrine Wanegue**

voix additionnelles **Lucie Boissonneau, Hacid Boubaya**

soutien musical **Elsa Cantor, Maud Kauffmann**

durée **1h35**

production déléguée **Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France**

production **Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, Sputnik Theater Cie**

coproduction **Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque**

Thomas Piasecki est artiste associé à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France

création **du 27 février au 4 mars 2023 à la Comédie de Béthune**

tournée

12 et 13 octobre 2023 - Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

27 et 28 mars 2025 - Malakoff scène nationale

> Photographies du spectacle © Simon Gosselin

résumé

Regarde les tomber raconte l'histoire d'une vie multipliée par deux. La double vie d'Irène démarre l'année de ses 23 ans.

Elle rencontrera Gaspard et Réda sur les plateaux du Larzac au milieu de la lutte contre une extension militaire. Pour Irène, cet été 76 est immense, une autre vie, un autre monde est possible, tout peut commencer.

En plaçant l'histoire sur les Grands Causses, au moment des luttes opposants paysans et gouvernement, la pièce met ses personnages face à des questions existentielles qui sont aussi les nôtres.

Entre grandes décisions et reproduction sociale, quelle est notre marge de manœuvre pour tisser le fil de notre existence? Quand devons-nous réagir et résister?

Regarde les tomber est une rêverie sur la désobéissance civile et familiale sur le Causse du Larzac, un Jules et Jim en lutte.

« Je cherche à écrire des fictions où la sociologie et la politique tiennent une place importante mais où le « théâtre-romanesque » et les personnages priment. » (Thomas Piasecki)



thématiques

SE POSER LA QUESTION DE LA DÉSOBÉISSANCE

La désobéissance civile est au cœur de la lutte du Larzac entre 1971 et 1981. L'occupation et l'appropriation d'espaces, construction sans permis d'une bergerie, sont autant d'exemples de formes que peut prendre la désobéissance.

Le sujet de la désobéissance se place aussi à travers le choix que font les personnages de rompre avec les codes sociaux attendus (la manière de vivre, le couple...).

UNE VIE COUPÉE EN DEUX

(ENTRE GRANDS CHOIX ET REPRODUCTIONS SOCIALES ET CULTURELLES)

Que l'on vienne d'un milieu bourgeois ou ouvrier, que choisissons-nous et reproduisons-nous ?

Peut-on vivre pleinement à deux endroits distants de 800 km ?

LE SEHNSUCHT

Terme allemand (*Soledade* en espagnol) qu'il soit d'aspiration spirituelle, qu'il soit un élan amoureux, un désir d'échapper à la finitude, qu'il soit langueur, espérance ou passion, le *Sehnsucht* désigne un sentiment lancinant éprouvé dans la solitude. C'est une sorte de nostalgie tournée vers l'avenir, surgie du choc de deux pulsions contradictoires et complémentaires : la manifestation irrépressible d'un désir ardent et l'intuition que son accomplissement est tout à fait improbable.



© Thomas Piasecki

la pièce

La pièce commence par une conférence sur la lutte du Larzac. Gaspard explique son combat dans les années 70 à base d'images d'archives Super 8 et d'anecdotes dans un amphithéâtre. Quand arrive juillet 1976, l'histoire bascule sur Irène ; elle rejoint pour la première fois une lutte et ce coin de l'Aveyron.

À partir de ce moment, l'histoire se concentre sur Irène Gaspard et Reda qui rejoint leurs vies en août. Irène décide, peu de temps après, de vivre les mois pairs avec Reda dans une sous-préfecture du Nord et les mois impairs sur le Larzac avec Gaspard.

L'histoire se raconte dans un *no man's land* où se joue le film d'une vie.

Ils s'accompagneront dans différents lieux et l'on voit s'esquisser les paysages de leur existence commune : le quai d'une gare, un ancien logement étudiant, une rue de l'enfance, le plateau du Larzac, le salon d'une maison bourgeoise, un cimetière... La vie d'Irène est un « et aussi ». Plutôt que de choisir une vie et de se demander ce qu'il se serait passé si elle avait choisi l'autre, Irène a vécu les deux.

Dans notre monde, il est fréquent d'avoir, au cours de son existence, plusieurs vies professionnelles, plusieurs vies sentimentales, changer d'avis et d'envies dans une société marquée par les différences. Vivre sa vie c'est se situer dans un des tiroirs d'un monde imposé. La question ici est de savoir s'il est possible de choisir son existence en troublant ce processus ? En changeant le temps, en se jouant des interdits, des mœurs, des convenances.

Qu'est-ce qu'un choix dans l'existence ? Quelles en sont les répercussions ? Que transmettons-nous ? Que gardons nous de nos éducations ? Et comment les différents mondes peuvent-ils entrer en relation ? Que devient une tentative si elle grandit, vieillit et se divise en plusieurs ? Si on peut tout changer... on choisit de tout transformer car l'ancien chemin est déjà connu, ou on recommence pour ne pas prendre trop de risques ? La personne que nous étions à vingt ans nous détesterait-elle si elle nous voyait aujourd'hui ?

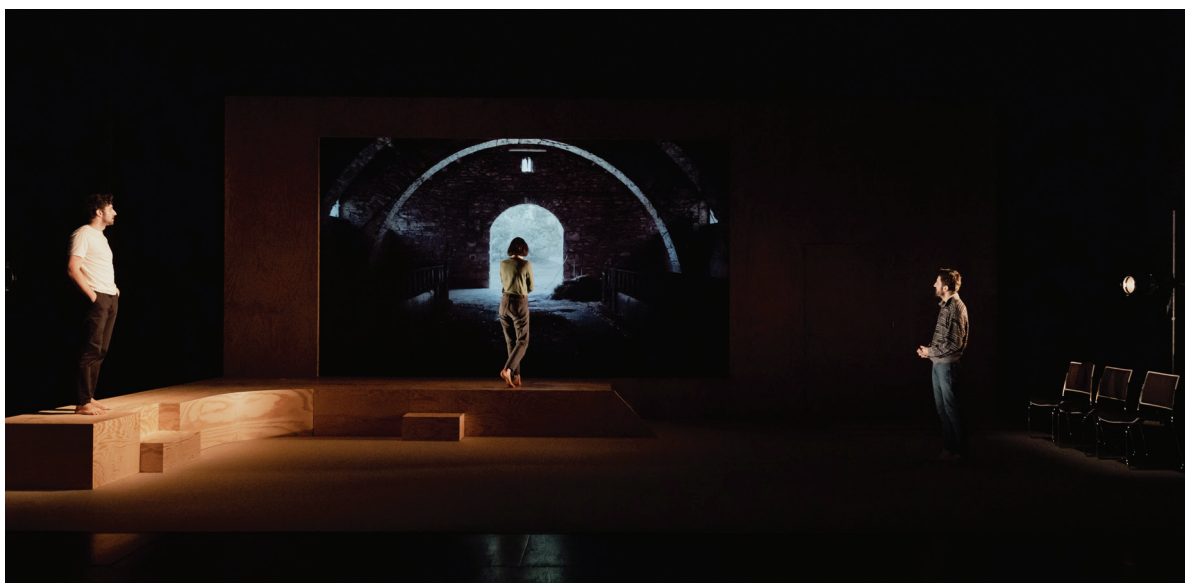


intentions de mise en scène

En pleine lutte du Larzac, Irène rencontre Gaspard et Reda. Nous sommes l'été 76 et la pièce raconte leur histoire, leurs choix et nous les suivrons sur trente ans. Pour donner du relief aux années et lieux visités, la vidéo prend une place importante. Elle permet de montrer les lieux et les paysages. Elle permet également de découvrir des images d'archives filmées par les militants avec des caméras Super 8. Cette double dimension de l'image permet de raconter le passé tout en l'ancrant dans le présent. À un moment de l'histoire, Irène choisit d'alterner un mois dans une sous-préfecture du Nord et un autre sur le Larzac. Le plateau se divise en deux sans dessiner de frontière. Les scènes passent du souvenir de nouveau vécu au théâtre-récit. Les personnages passent d'un lieu à l'autre, d'une année à l'autre dans un espace sans mur.

L'ambiance au plateau développe deux aspects importants : une face onirique pour revoir et revivre des moments de son existence et une face réaliste avec les discussions et l'analyse de ces « choses de la vie ». Les images se succèdent entre vidéos d'archives personnelles et grandes étendues du plateau aujourd'hui. La création musicale est comme une musique de film qui suit l'histoire avec de nombreuses allusions à la chanson (Barbara, Alain Souchon, Graeme Allwright...).

Alterner récit et dialogue, passé et présent dans les images et les sons comme dans une vie qui se raconte, comme dans une vie à choix multiples.



Thomas Piasecki



© DR

En avril 2008, après la première étape d'un labo/ création de la compagnie Sputnik Theater autour de *The Great Disaster* de Patrick Kermann, germe l'idée d'une trilogie à écrire.

En janvier 2010, *Sisyphski #1/3#* voit le jour un vendredi soir à Bruay-la Buisnière. *Sisyphski* met en avant le monde syndical et la bulle familiale dans les cités ouvrières avec le mythe de Sisyphé comme socle.

En décembre 2011, *Après le déluge #2/3#* naît dans un cinéma-théâtre du Pas-de-Calais.

Le spectacle traite de la place accordée aux femmes, la violence qui leur est réservée, dans un coin de France où les usines ferment.

En 2014, Thomas Piasecki écrit et met en scène *FERIEN* : une femme tente, durant une ultime semaine de vacances, de changer le monde avant de mourir.

Entre 2017 et 2019, s'élabore le troisième et dernier volet de la trilogie : *Les Crépuscules #3/3#*.

Entre les deux coupes du monde de 1998 et 2018, une famille du bassin minier avance, grandit, s'engueule, rit et pleure.

Thomas Piasecki est artiste associé à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France depuis janvier 2022. Il a écrit et mis en scène pour la saison 22-23 : *Hills of Artois* et *Regarde les tomber*.

comédien·ne·s



Murielle Colvez

Après une formation au Conservatoire National de Roubaix et à l'American Center de Paris, elle fonde avec Françoise Delrue la Compagnie du Théâtre de la Bardane, avec laquelle elle créera de nombreux textes d'auteurs contemporains : *Batailles* de Rainald Goetz ; *Le Sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Les Présidentes* de Werner Schwab. Elle participe également à de nombreuses créations du Ballatum Théâtre, puis du CDN de Caen dans les mises en scène de Guy Alloucherie et Eric Lacascade, notamment *La Double Inconstance*, *Electre*, *Ivanov*, *La Mouette*, *Les Trois Sœurs*, *Platonov*, et *Les Bas-Fonds* de Gorki. Parallèlement elle travaille avec différents metteurs en scène dont Christian Schiaretti, Eva Vallejo, Eugène Durif et Catherine Beau, David Bobée, Sylvain Maurice, Thierry Roisin, Richard Brunel, Jean François Sivadier, Thomas Piasecki. Elle joue dans les deux dernières créations de Christophe Rauck, *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg et *Richard II* de W. Shakespeare.



Joseph Drouet

Après deux années de formation à Bruxelles à l'École Internationale de Théâtre Lassaâd entre 2001 et 2003, Joseph Drouet a travaillé avec différentes compagnies du Nord (Bruno Lajarra, Françoise Delrue, Vincent Goethals, Frederic Tentelier notamment.) En 2013 et 2014 il participe à la création des *Particules élémentaires* avec Julien Gosselin, et à celle de *Dans le nom* avec Tiphaine Raffier. Depuis 2013 il a joué dans toutes les créations de Julien Gosselin au sein de la compagnie Si Vous Pouviez Lécher Mon Cœur (*2666*, *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*, *Le Marteau et la Faucille*, et dernièrement *Le Passé*). En 2023 il a participé à la création de *Regarde les tomber* sous la direction de Thomas Piasecki au CDN de Béthune. Il consacre également du temps à la création d'une lecture musicale, ou concert parlé, *Derborence d'après Derborence* avec Olivier Desmulliez, à Lille. Il joue également dans la dernière de Julien Gosselin (*Extinction*) qui a été présentée au Printemps des comédiens à Montpellier en juin 2023, puis au festival d'Avignon en juillet de la même année.



Johann Weber

Originaire de Montpellier. En 2010, il intègre le Conservatoire Régional de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès. Il est ensuite élève-comédien au sein de la promotion IV de l'École du Nord à Lille de 2012 à 2015 sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck où il travaille sous la direction de metteurs en scène tels que Cyril Teste, Lucie Berelowitsch, Stuart Seide et Jacques Vincey.

En 2015, sa formation à l'École du Nord s'achève avec la création de *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée du collectif du Théâtre des Lucioles, au Théâtre du Nord. Depuis il a travaillé avec d'autres metteur.es en scène comme Tiphaine Raffier, Sylviane Fortuny, Eugen Jebelanu, Radouan Leflahi, Thomas Piasecki et aussi avec le Collectif Aubervilliers ou le Théâtre des Calanques avec Serge Noyelle et Marion Coutris.

extrait : l'été 76, un été pour trois

Irène : J'arrive en gare de Millau, en fin d'après-midi, j'ai 23 ans. Dans le brouillard des lacrymogènes... une sensation désagréable que je découvre dès ma sortie du train. Arrivée dans la ville, je me demande si c'est tous les jours comme ça ici, c'est sans doute le prix de la lutte au quotidien. [...] Des rues de Millau, je ne connais rien et le repli des manifestants crée des mouvements de foule qui m'effraient. Je décide de suivre un groupe de jeunes comme moi. Je me sens bête d'être là sans savoir aller plus loin toute seule. On fait du stop... personne ne s'arrête pour nous prendre. On quitte le nuage de fumée irritante et pas après pas, un air doux qui se dépose et je commence à changer mon humeur maussade et à un moment, je parviens à me dire : « ça y est, j'y suis. » et tant pis si c'est avec ma solitude !

Gaspard : Tu n'étais déjà plus seule ! On n'est jamais vraiment seul sur le Larzac.

Irène : L'été jamais mais il y a trois autres saisons... Un fourgon agricole s'arrête. On se sert et on rentre tous. Il nous amène dans un lieu où doit se tenir une AG qui durera toute la soirée. Il y a une effervescence, Nous, les nouveaux arrivés, sommes contents mais on ne le montre pas, le moment n'est pas à la fête. Il faut trouver une solution pour les hommes et femmes de la lutte en prison. J'écoute et je regarde autour de moi. Je passerai ma première nuit dans un dortoir improvisé. J'irai me coucher sans connaître la personne qui dort à ma droite et à ma gauche mais je n'ai aucune crainte. Je m'endors, heureuse d'être là où je voulais être.

Gaspard : Le lendemain, sur ordre du ministre, les paysans devant participer aux moissons sont libérés mais les autres sont toujours enfermés. Il y a plus de sourires que la veille mais Guy Tarlier ne décolère pas, sa femme et d'autres dorment toujours en cellule. Je t'aperçois, assise sur... sur je ne sais plus quoi. Tu es assise et tu souris.

Irène : Tu n'es pas discret... Je sens ton regard sur moi.

Gaspard : Comme tu me regardes, je m'approche pour te parler.

Irène : Je te raconte en deux phrases : je viens d'arriver et je reste deux mois. Tu me fais tout ton historique :

Gaspard : En 73, je passe l'été ici pour construire avec les autres, la bergerie de la Blaquièrre, tu connais ? À la Blaquièrre, la famille Guiraud...

Irène : ... quand tu finis une bonne demi-heure plus tard... tu me demandes si je réussis à me repérer sur le plateau, si je sais quoi faire de mes journées.

Gaspard : Je te propose tout naturellement de venir aider à la construction d'une bergerie. [...]

Irène : ... Je n'ai jamais rien construit... Et tu me réponds que ce n'est rien. Tu me demandes où je dors tout en m'expliquant que tu squattes une ferme avec d'autres et qu'il y a de la place. [...]

Gaspard : Viens avec nous, je suis certain qu'avec toi ce sera mieux. Je voulais te connaître, Irène.

Irène : Pour me connaître, tu m'avais dit, juste avant d'aller te coucher :

Gaspard : Si les 17 en prison sortent avant le 14 juillet, nous passons la nuit ensemble.

Reda : Et alors ?

Gaspard : Ils ont été libérés le 20 juillet...

Irène : Je ne t'ai pas fait payé ton approximation.

Gaspard : J'étais tombé amoureux de toi, Irène. [...]

Reda : Pour arriver jusqu'au plateau, j'ai une Fiat 850 et je descends en plusieurs jours, sur le siège passager une carte de France dépliée : je passe par Évreux, par Chartres, Blois, Romorantin, Vierzon, je m'y arrête pour une nuit et dors dans ma voiture. Chateauroux, Boussac, Aubusson, Ussel, Aurillac, je dors dans un camping, je veux prendre une douche avant d'arriver. Entraygues, Espalion, Séverac le château, je sens que j'approche, Saint-Beauzély sur le plateau du Lévézou, je vois le Larzac au loin, Millau, j'ai la chair de poule et je monte sur le plateau. Des gens du même âge que moi font du stop.

Je les prends. Ils viennent de Besançon et c'est le troisième été qu'ils passeront ici. Moi, à travers le pare-brise, je vois le paysage pour la première fois. Avec Dédé, un ami de la fac, on se parlait souvent de la lutte, on a commencé à rêver d'y aller. Il n'y avait jamais mis les pieds non plus mais il connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui... On s'est motivé tous les deux et il est arrivé quelques jours avant moi. J'étais dans l'exaltation de la découverte. [...] Mes passagers inconnus m'indiquent la direction d'un hameau, il fait presque nuit. Il y a du monde un peu partout et une grande grange, je vois de la lumière et j'entre. À l'entrée, un grand et fort gaillard sort. Quand il a senti que j'étais un peu paumé, il s'approche, me serre la main et me dit : « *Auguste Guiraud, bienvenue, va boire un coup, tu cherches quelqu'un ?* » Je réponds « *Dédé* », il appelle « *Dédé* », ce n'était pas le même, on a ri et il est parti. Je venais de croiser un Roc du Larzac. Je ne savais pas qui il était à ce moment mais pour ma première entrée dans la lutte, Auguste Guiraud été venu m'accueillir. Je continue à chercher Dédé, sans lui, je ne sais pas où dormir, sans lui, je ne sais pas me repérer dans les hameaux, les lieux-dits, les villages : La Blaquièrre, Montredon, L'Hopital, Potensac, Cavaillès... [...]

Irène : Je ne vous ai pas aperçus tout de suite et vous non plus d'ailleurs.

Reda : J'ai cherché Dédé pendant deux jours !

Gaspard : On était nombreux sur le plateau, il s'étale sur des kilomètres... On aurait pu ne jamais se voir. [...]

Reda : La première fois que j'ai vu Irène.

Irène : C'était pendant une discussion dans la bergerie de la Blaquièrre. Avec Gaspard on passait devant tous les jours mais je n'étais jamais entrée. La réunion doit se dérouler à l'intérieur, les brebis sont encore dehors, il fait bon, elles paissent devant leur maison. Être dans la bergerie m'a émue.

Reda : La bergerie illégale, la bergerie reproche, la bergerie interdite, la bergerie cathédrale, la bergerie miracle, la bergerie sentimentale

Gaspard : on lui donne des tas de noms à ce monument. La manif en dure est mon préféré. Être dans la bergerie c'est être dans le ventre de la lutte du Larzac

Irène : être dans la bergerie c'est être dans le ventre de la lutte du Larzac. Je fais exprès d'arriver avant tout le monde. Je prends le temps de regarder. Je visite un musée, chaque pierre personnalisée est une œuvre, raconte une histoire, un lieu de commémoration des luttes. J'ai trouvé les voutes d'une grande beauté. Je regarde en l'air la grosse horloge offerte par les ouvriers de LIP. [...]

Reda : Moi, j'arrive plutôt dans les derniers. J'avais encore perdu Dédé depuis le déjeuner. Je me dis que je le retrouverai à la réunion et je m'assois sur... je ne sais plus quoi et je regarde si je ne le vois pas. [...]

Irène : C'est ça tu souris, tu as l'air niais et je t'aperçois. Quand ton regard tombe sur le mien.

Reda : Tu me fixes, tout est au ralenti, cotonneux. Tu t'approches et tu me demandes

Irène : Depuis quand tu es ici ? Et tu me réponds :

Reda : « *4-5 jours, c'est la première fois* ». Tu me souris, tu me dis que toi aussi mais depuis un mois. Tu me proposes :

Irène : Viens squatter où je suis avec d'autres. Tu me dis :

Reda : Oui mais il faut que je prévienne Dédé. Tu me dis :

Irène : Amène-le, Il est le bienvenu ! Je ne me souviens plus de la réunion mais quand on sort, on est dans les derniers et les brebis attendent pour rentrer et tu me dis :

Irène : Si on compte 84 brebis qui rentrent dans la bergerie, on passe la nuit ensemble.

Gaspard : Et alors ?

Irène : J'en ai compté 84 !

photographies



© Simon Gosselin



principales mises en scène



REGARDE LES TOMBER

de Thomas Piasecki (2023)

Production déléguée Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France
Coproduction Spoutnik Theatre Cie, Le Bateau-Feu, scène nationale de Dunkerque



HILLS OF ARTOIS

de Thomas Piasecki (2022)

Production Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France
Coproduction La Scène - Musée du Louvre-Lens, Office culturel d'Aire-sur-la-Lys, Ville de Lillers



LES CRÉPUSCULES

de Thomas Piasecki (2018)

Production : Spoutnik Theater Cie
Coproductions : Culture Commune, La Barcarolle - EPCC spectacle Vivant Audomarois, Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, Le Bateau Feu, Théâtre du Nord



JE SUIS LA HONTE DE LA FAMILLE

de Arnaud Catherine / mise en scène Thomas Piasecki (2016)

Production : Spoutnik Theater Cie
Coproduction : La Ville de Grenay
Avec le soutien du ministère de la culture et de la communication / DRAC Hauts-de-France, La Région Hauts-de-France, le Conseil Général du Pas-de-Calais, la ville de Lille



FERIEN

de Thomas Piasecki (2014)

Production : Spoutnik Theater Cie
Coproduction Théâtre de la Verrière / Service culturel de Grenay aides Drac, Région, Département du Pas de Calais



APRÈS LE DÉLUGE

de Thomas Piasecki (2012)

Production : Spoutnik Theater Cie
Coproduction : Culture Commune, Auchel, Divion, Bruay la Buissière aides Drac, Région, Département du Pas de Calais



SISYPHSKI, LA CITÉ DES ASTRES

de Thomas Piasecki et Frédéric Tentelier (2010)

Production : Spoutnik Theater Cie
Coproduction : Divion, Bruay la Buissière aides Drac, Région à la création et dans le cadre de Nord Pas de Calais en Avignon



THE GREAT DISASTER

de Patrick Kermann (2008)

Production déléguée : Le Grand Bleu, scène conventionnée d'Intérêt National
Re-création du spectacle en 2021 suite à une commande du Grand Bleu

contacts

Morgann Cantin-Kermarrec

directrice adjointe

m.cantin-kermarrec@comediedebethune.org

06 22 91 92 39

Jo-Anna Dos Santos

chargée de production et de diffusion

j.dossantos@comediedebethune.org

07 86 65 20 56

La Comédie de Béthune

Centre Dramatique National

Hauts-de-France

CS 70631

138 rue du 11 novembre

62412 Béthune cedex

siret 38449251800020 APE 9001 Z

numéros de licences :

1 [L-D-21-7566]

2 [L-R-21-14563]

3 [L-D-21-7562]

